



Fortoul

le super-héros Lorguais

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, la presse régionale et même nationale a souvent relaté les exploits d'un lorguais, auteur de multiples actes de bravoure et de dévouement qui sauvèrent de nombreuses vies. Son nom: Jean-Pierre Fortoul.

Jean-Pierre Fortoul (Fortou dans son orthographe initiale) est né à Lorgues le 18ème jour de Pluviôse, an douze de la République, c'est à dire le 8 février 1804. Il était le fils de Jacques Fortou, menuisier et de Marguerite Apolonie Montaud. Le maire de Lorgues était à l'époque Bruno Mourries.

Il épouse Françoise Pauline Mansuis en 1826 et exerça au cours de sa vie plusieurs pro-

fessions, selon les actes et articles de presse, il est signalé comme : cuisinier, aubergiste, charretier, propriétaire...

Il est mort à Lorgues le 9 août 1869, âgé de 66 ans, il habitait alors le Bas Cour, c'est à dire l'avenue Allongue.

Il fut plusieurs fois honoré par les autorités et reçut une belle panoplie de médailles. Il sera successivement titulaire des médailles d'honneur, puis d'argent en 1842, médaille d'or 2e classe en 1845 et sera décoré

par Napoléon III d'une médaille d'or 1ère classe en 1863, après avoir été blessé dans un incendie en 1859.

Voici, ci-dessous un article paru dans le Var de décembre 1844 et relayé par plusieurs journaux nationaux. ("La Presse" 11 janvier 1845, "Journal La France" 20 Janvier 1845...), il nous donne une idée de l'incroyable activité du personnage.

États de service d'un charretier

"Il existe à Lorgues, un individu, aussi riche de belles actions que pauvre de fortune et qui s'appelle Jean-Pierre Fortoul. Bien qu'à cette heure il ne soit ostensiblement, et comme en témoigne la plaque de sa voiture, que simple charretier et qu'il ait rempli déjà une foule d'autres états, sa véritable profession paraît être de faire des actes d'héroïsme et de dévouement.

Le 18 novembre 1822, employé à bord du Zèbre en qualité de cuisinier, il sauva dans les parages de Lisbonne le sieur Achard, aspirant portugais tombé à la mer.

Le 14 mai 1824, de retour à Lorgues depuis peu, il saisissait et désarmait le nommé Thomas Barbier, atteint d'aliénation mentale, et qui avait déjà frappé d'une faucille qu'il tenait à la main le premier qui avait voulu le saisir.

Le 27 octobre 1826, lors de l'incendie de la maison des demoiselles Raibaud, il s'élança au milieu des flammes, et contribua par son secours à arrêter les progrès de l'incendie allumé dans le quartier le plus peuplé de la ville.

Le 29 avril 1829, il sauva les jours d'Alexandre Vaquerie, en le retirant des flots de la rivière d'Argens, dont le courant l'entraînait.

Le 30 avril 1829, il arrêta et désarma le sieur E. Martel qui, dans un accès d'aliénation mentale, se précipitait sur son père et sur sa mère pour les assassiner.

Le 15 juillet 1830, il contribua, encore puissamment, à éteindre un dangereux incendie.

Le 10 août 1834, il reçut dans ses bras et sauva de la mort, par un prodige d'adresse et de force, un ouvrier maçon, de Lorgues, tombant d'un second étage.

Le 24 juin 1840, deux chevaux emportés ayant cassé le sabot de la voiture qui les poussait à la terrible descente du Content, étaient sur le point d'entraîner dans un précipice, voiture et voyageurs, lorsque Fortoul, qui conduisait, s'élança de son siège, se suspend à la tête des chevaux et les arrêta, à deux pas de l'abîme.

Le 6 janvier 1841, dans la nuit, Fortoul est arrêté par deux hommes armés ; grâce à sa force herculéenne, il force l'un d'eux à prendre la fuite, désarme l'autre et le conduit devant le commissaire de police.

Le 2 janvier 1842, il retire des cuves de M. Cordouan, deux journaliers, dont l'un respirait encore et qui fut sauvé à force de soins.

Le 14 décembre 1844, il arrache aux flots de Florieye près de Taradeau, M. Fabre, sa fille et leur domestique qui avaient imprudemment tenté de passer cette rivière à cheval.

Le 22 du même mois, il y a peu de jours, au quartier de la Moure, territoire de Lorgues, il plonge dans un puits ayant plus de dix mètres d'eau, et, il a le bonheur d'en retirer vivant un enfant qui venait d'y tomber.

Nous pourrions citer encore plusieurs autres traits de courage dont Fortoul est auteur, mais l'espace nous manque, disons simplement que M. le Préfet du Var a demandé une médaille d'or pour Fortoul, auquel une médaille d'argent a déjà été décernée, en récompense de premiers actes de dévouement.

La médaille d'or tarde un peu à arriver, et Fortoul se venge de ce retard en faisant tant et tant de traits honorables qu'il aura mérité la croix d'honneur quand cette médaille arrivera."

Fortoul eut bien sa médaille d'or mais la croix de la Légion d'Honneur n'est, elle, jamais arrivée. Au moment où la loi demande

aux communes de nommer toutes leurs voies, même les plus petites et les plus reculées, le nom de "Jean-Pierre Fortoul" héros lorguais pour-

rait peut-être trouver une place sur l'une des plaques à venir.

Alain MARCEL



Deux des "médailles pour belles actions" reçues par Fortoul : La première : diamètre 5,2 cm, médaille en argent. Profil de Louis Philippe au recto. Inscrit au dos : "ministère de l'intérieur, à Fourtoul Jean-Pierre, pour avoir sauvé au péril de sa vie deux hommes asphyxiés dans une cuve. Lorgues (Var) 1842". La deuxième : médaille en argent, est la version portable de la précédente. Inscrit au dos : "ministère de l'intérieur actes de dévouement Fourtoul Jean P .1842".

D'une manière générale, dans les différentes catégories de récompenses :

- La médaille de Bronze est attribuée lorsque la personne a exposé sa vie.
- La médaille d'Argent de 2ème et 1ère classe, aux personnes ayant déjà accomplis des sauvetages ou ayant fait preuve d'un courage exceptionnel.
- La médaille d'Or rend un témoignage éclatant à une personne qui a fait preuve, à plusieurs reprises, d'une grande assistance à ses concitoyens, au péril de sa vie. Elle est le plus souvent décernée à titre posthume pour rendre hommage à un citoyen décédé lors de l'accomplissement d'un acte de courage et de dévouement.

